

“ Après l’avoir reçu dans mon cœur, écrit-elle, il me dit :  
 “ *Voici la plaie de mon côté pour y faire ta demeure actuelle*  
 “ *perpétuelle ; c’est là que tu pourras conserver la robe*  
 “ *d’innocence dont j’ai revêtu ton âme, afin que tu vives*  
 “ *désormais de la vie d’un Homme-Dieu ; vivre comme*  
 “ *ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi ;*  
 “ *pensant à ton corps et à tout ce qui lui arrivera comme*  
 “ *n’étant plus ; agissant comme n’agissant plus, mais moi*  
 “ *seul en toi. Il faut pour cela que tes puissances et tes*  
 “ *sens demeurent ensevelis en moi ; que tu sois sourde,*  
 “ *muette, aveugle et insensible à toutes les choses ter-*  
 “ *restres ; vouloir, comme ne voulant plus, sans jugement,*  
 “ *sans désir, sans affection et sans volonté que celle de*  
 “ *mon bon plaisir, qui doit faire toutes tes délices ; ne*  
 “ *cherchant rien hors de moi, si tu ne veux faire injure*  
 “ *à ma puissance et m’offenser grièvement, puisque je te*  
 “ *veux être toutes choses.*”

“ Sois toujours disposée à me recevoir, je serai tou-  
 “ jours prêt à me donner à toi, parce que tu seras sou-  
 “ vent livrée à la fureur de tes ennemis. *Mais ne crains*  
 “ *rien, je t’environnerai de ma puissance et serai le prix de*  
 “ *tes victoires.* Garde cette devise : *Un seul cœur, un seul*  
 “ *amour, un seul Dieu.*”

### Le Pater pour tous.

*Dialogue entre deux jeunes Associées de l’Apostolat de la Prière.*

Les pauvres pécheurs ! . . Il y en a quelques-uns  
 qui sont en suspens. Un *Pater* et un *Ave* suffi-  
 raient pour faire pencher la balance.

(LE CURÉ D’ARS.)

EMMA

Pourquoi, si je suis seule à faire ma prière,  
 Dois-je dire au Bon DIEU *notre* et non pas *mon* Père ?

MATHILDE

La réponse est facile : Il ne faut pas, ma sœur,  
 Seulement pour toi-même invoquer le Seigneur,  
 Tu dois prier pour tous, : car ici-bas les hommes  
 Forment une famille immense.

EMMA

Hié quoi ! nous sommes

Tous frères et sœurs !

MATHILDE

Oui, tous enfants du Bon DIEU.

Or, moi qui suis ta sœur, tu m’aimerais bien peu  
 Si, lorsque tu m’entends gémir dans la souffrance,  
 Passant à mes côtés avec indifférence,  
 Tu n’allais pas prier maman de me soigner.